

PILLS ET TABET A MARSEILLE

Le disque, on le sait, est devenu un grand distributeur de gloire. Il lance en quelques semaines dans le monde entier des artistes qui auraient besoin de longues années de labeur pour conquérir une clientèle fidèle dans une seule ville. C'est ainsi que Pills et Tabet sont reçus partout en triomphateurs. Ils sont allés, il y a quelque temps, se faire entendre à Marseille et voici les notations qu'ils ont inspiré à l'un de nos collaborateurs qui assistait à cette intéressante prise de contact.

Public de Marseille, étrange et déconcertant.

Marseille, ville au goût médiocre et capricieux que les artistes connaissent et redoutent.

A Lyon, Bordeaux ou Toulouse ils auront été accueillis, admirés et applaudis s'ils ont du talent ; Marseille les jugera à la mine.

Périlleux critérium pour les intéressés.

Jeanette MacDonald devait le savoir. Son passage à Marseille n'a été que fort parcimonieusement annoncé — Paris l'a totalement ignoré — par quelques affiches dans les vitrines de la Cannebière enfiévrée : Salle Prat, Mardi 4 avril, Jeanette MacDonald accompagnée par le jazz de Lud Gluskin, Pills et Tabet, les Kentucky Jubilee Singers la danseuse Grace Poggi.

Une foule à faire craquer la plus vaste salle répond avec empressement à l'invitation. Poulailier presque exclusivement étudiantin qui manifeste de diverses façons, vociférations, projections de peaux d'orange ou de boules de papier sur un parterre plus calme. Cris d'animaux et applaudissements saluent la venue sur le plateau de quelques acolytes de Lud Gluskin qui disposent une contrebasse, des chaises de paille, une batterie style jazz de fête patronale sous l'éclairage intermittent de projecteurs auxquels, des galeries, s'exercent des électriciens aux allures d'apprentis.

Le tout Marseille, mondain et Vieux Port, attend, peu patient, un divertissement en retard, comme il convient, sur l'horaire.

Vision très suggestive à laquelle il manque seulement pour achever de faire « théâtre elizabéthain », les deux baquets placés de chaque côté de la scène à l'intention des spectateurs affligés d'indispositions stomacales.

— Ah, ah, ah!!!

Frénésie de l'honorable assistance à l'apparition de Lud Gluskin vedette, Pathé et sosie d'un dictateur prognate et péninsulaire.

Quelques morceaux sont exécutés honnêtement, sans plus, salués par des applaudissements polis et clairsemés.

Les Kentucky Singers chantent *If I had Wings* en faisant de grands gestes qui remplissent l'assistance de joie — le poulailler réclamera par la suite et sans succès, avec l'accent marcelpagnol la Chanson des Ailes.

Ils entonnent alors le fameux *Ol' Man River*. En solo un chanteur obèse et aphone, fort peu spectaculaire, déchaîne une crise de fou rire, qui va sans cesse croissant.

Exeunt.

C'est le tour de Pills et Tabet.

Jeunes, souriants, élégants avec distinction, les deux jeunes gens s'avancent applaudis frénétiquement. Hier encore inconnus, discoboles à rebours, ils ont été lancés par leur disque *Couchés dans le Foin vers les étoiles du firmament phonographique*.

Ils chantent tous leurs succès du disque, depuis l'inévitable *Couchés dans le Foin*, leur cheval de bataille, en passant par la *Fille à Levy*, *Sentimentale*, *Au Revoir*, le charmant et spirituel *Vieux Château* (enregistrés par eux chez Columbia) jusqu'à une excellente *Chanson d'Hawaï* qu'ils doivent prochainement enregistrer.

Ils n'ont pu s'en aller sans être aussitôt rappelés. Maintenant, ils sont au bout de leur répertoire et le public s'obstine à les rappeler à grand renfort de vociférations, applaudissements, sifflets — à Marseille les sifflets sont aussi flatteurs que les applaudissements.

A l'entr'acte, je les rejoins.

De la salle parviennent encore des rumeurs.

Pills souriant :

— Ils sont bien gentils, mais qu'ils sont chahuteurs. Jeanette est épouvantée, les sifflets surtout l'inquiètent, elle dit que ce sont de vrais sauvages...

— Ils sont venus surtout pour vous ; ils vous connaissaient déjà par vos disques qui se vendent ici d'une façon extraordinaire. Affronter ce public est chose dangereuse, vous vous en êtes triomphalement tiré...

Des jeunes filles se pressent, désireuses de faire signer leur programme par les jeunes gens qui s'exécutent en souriant.

— Vous savez, sans doute, que c'est *Couchés dans le Foin* qui nous a fait connaître. Nous chantions déjà cette chanson depuis quelque temps dans la précédente revue du Casino de Paris lorsque Columbia nous demanda de l'enregistrer. Vous savez quelle vogue elle eut, ou plutôt, quel succès remporta le disque ; nous venons de recevoir un télégramme nous annonçant qu'il remporte le Grand Prix.

— Votre collaboration est récente, je crois.

— Oui, un an et demi. Nous ne nous connaissions même pas avant et, hasard curieux, nous avons failli être engagés par Ray Ventura.

Nous sommes interrompus par des rumeurs de plus en plus fortes venant de la salle. Le public réclame : « Pills et Tabet, Pills et Tabet, Pills et Tabet ».

Près de nous passe Jeanette MacDonald flanquée de l'inséparable Ritchie. Elle a un sourire forcé qui dissimule mal sa nervosité, une toilette éblouissante et une rose à la main.

C'est son « tour ».

JACQUES GUILLON.